

SORTIR OU NE PAS SORTIR, QUESTION SIMPLE AUX MULTIPLES DIMENSIONS

Rencontre avec Anne-Françoise DUSART et de Joëlle MOTTINT du RIEPP

Propos recueillis par Guillaume HANNECART, Gestionnaire de formations continues des volontaires en consultations, Service de formation continuée de la Direction Psychopédagogique



Aujourd'hui, les bienfaits des activités extérieures sur le bien-être et le développement de l'enfant semblent de plus en plus évidents au sein de l'Accueil Temps Libre. **La nécessité de sortir dehors a d'ailleurs pris tout son sens durant les mois de confinement** que nous venons de vivre.

De plus en plus de professionnels / professionnelles franchissent le pas et investissent ce terrain de jeu gratuit propice à une multitude de découvertes. Cependant, certaines résistances peuvent être encore bien présentes au sein des structures d'accueil. Qu'il s'agisse de croyances ou de véritables obstacles, il nous semblait important de revenir sur cet aspect dans le cadre de cette newsletter.

Pour nous accompagner dans cette réflexion, je suis parti à la rencontre d'Anne-Françoise DUSART et de Joëlle MOTTINT du [RIEPP](#) (Recherche et Innovation

Enfants-Parents-Professionnel·le·s)¹. Elles ont été parmi les premières à proposer des formations sur cette thématique dans notre secteur. Riches de cette expérience, elles ont intégré en 2018, en collaboration avec l'ULiège, la recherche lancée par l'ONE [« Perception de l'investissement de l'espace extérieur par les enfants et les jeunes et des risques liés à celui-ci. Analyse des représentations des parents et des professionnel·le·s »](#)

Au cours de cet entretien, j'ai pu découvrir de grandes passionnées qui nous offrent un **éclairage intéressant sur les freins ainsi que les leviers sur lesquels nous pouvons agir**.

La discussion fut intense et nous sommes partis dans de nombreuses directions. Je vous livre ici sous forme « d'interview » les éléments essentiels de nos échanges.

Avant de nous atteler aux freins liés à l'occupation des espaces extérieurs, pouvez-vous nous expliquer brièvement l'origine de votre intérêt pour cette thématique ?

Tout a commencé lors de la parution du numéro spécial d'Enfants d'Europe sur [« Jouer en plein air »](#). A cette occasion, en 2010, l'Observatoire de l'enfant de la COCOF a organisé une journée d'étude avec différents intervenants. Celle-ci a été un déclic pour le RIEPP avec un constat : **« Les enfants d'aujourd'hui sortent beaucoup moins que lorsque nous-mêmes étions enfants »**.

Suite à cela, notre organisme a proposé la formation « Sortir par tous les temps ? » à destination du secteur ATL. Par la suite, celle-ci s'est étendue au secteur de la Petite Enfance. Après quelques années, cette formation a été fortement demandée par les équipes d'accueil. Ensuite, le RIEPP a décidé de diversifier cette thématique en proposant 3 modules : « Sortir par tous les temps ? », « Aménager un espace extérieur créatif soutenant l'activité et le jeu libre en plein air » et « Promenons-nous ».

En parallèle, nous menions des recherches sur l'accessibilité, nous nous sommes intéressées aux inégalités quant à l'accès à des espaces extérieurs de qualité. Cette dimension a pris davantage de sens pendant la période de confinement durant laquelle certaines familles avaient peu d'accès à des espaces verts.

¹ Le RIEPP est une association active dans la recherche, l'innovation et la formation dans le secteur de la petite enfance. Le RIEPP est un des opérateurs agréés par l'ONE dans le cadre de la Formation Continue des professionnels / professionnelles et volontaires.

En 2018, l'ONE a lancé la recherche sur le sujet, nous avons souhaité intégrer le projet en collaboration avec l'ULiège. Au cours du processus, nous avons pu amener notre connaissance du secteur de l'accueil de l'enfant.

De plus, les formations que nous avons déjà dispensées nous ont permis d'identifier les freins rencontrés par les professionnels / professionnelles de terrain. En 2020, cette recherche a débouché sur un rapport : [« Perception de l'investissement de l'espace extérieur par les enfants et les jeunes et des risques liés à celui-ci. Analyse des représentations des parents et des professionnel·le·s »](#)

Quels sont les éléments qui, selon vous, ont amené à un si grand intérêt des professionnels / professionnelles à se former sur ce sujet ?

Conscient de l'importance de sensibiliser les acteurs / actrices de terrain à l'occupation des espaces extérieurs, l'ONE a élargi l'offre de formations continues en y insérant des formations consacrées à la thématique.

Par ailleurs, la traduction et la diffusion de l'outil [Vitamine V\(erte\)](#) par l'ONE a aussi été un déclencheur auprès des équipes éducatives.

Nous observons que les demandes de formations des professionnels / professionnelles de la Petite Enfance sont plus nombreuses que celles des professionnels / professionnelles de l'ATL. Cela peut s'expliquer par le fait que l'ATL est déjà davantage tourné vers les activités en plein air. Pour l'ATL, la question des activités est centrale : Que faire une fois que l'on est dehors ?

En formation, les freins à investir l'espace extérieur sont encore très régulièrement évoqués par les équipes.

A propos des freins, quels sont les principaux obstacles les plus souvent rencontrés ?

Lors de l'élaboration du rapport de recherche, nous avons classé **les freins et les éléments facilitateurs de l'investissement des espaces extérieurs**. En fait, **ce sont les deux faces d'une même pièce** : les freins peuvent être des facilitateurs s'ils sont pris positivement.

Nous avons classé ces facteurs en deux catégories : d'une part, ceux sur lesquels les équipes ont peu ou pas de prise et d'autre part, ceux sur lesquels ils peuvent avoir des leviers d'action.

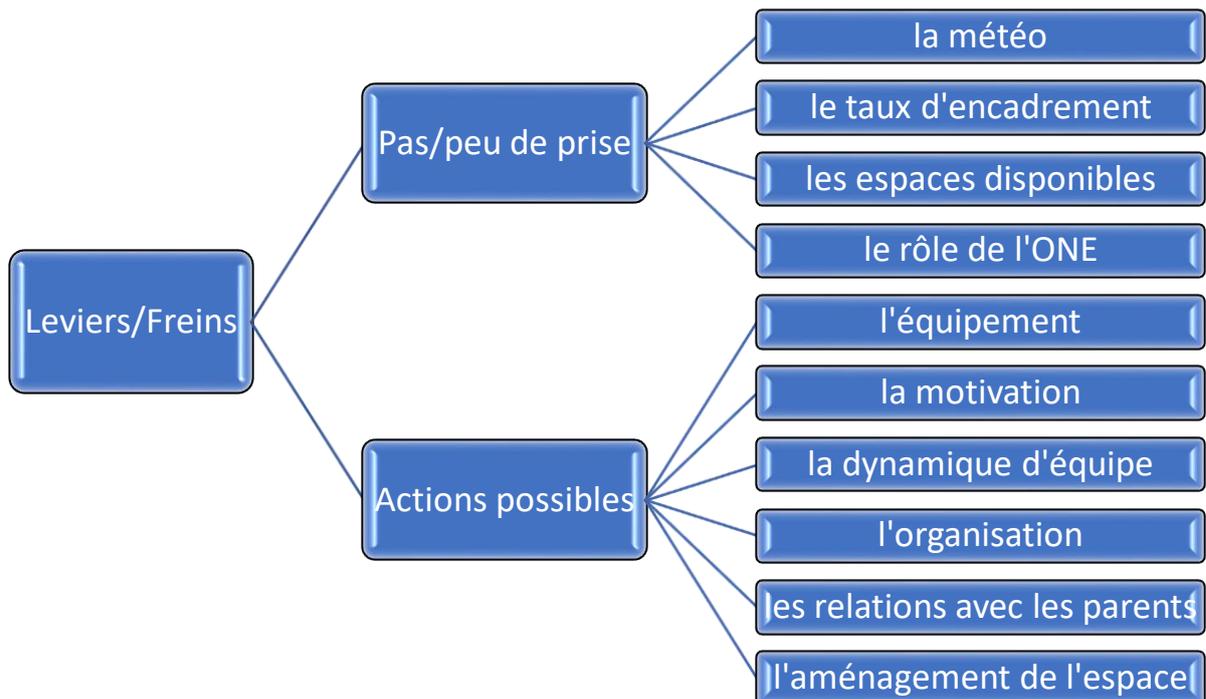


Schéma réalisé sur base du rapport de recherche cité précédemment

Nous avons pu également constater, à travers les résultats de l'enquête quantitative menée par Boris JIDOVTSSEFF et Andora VIDAL (ULiège), que **les craintes et les freins les plus fréquents** étaient différents en fonction du secteur.

En ce qui concerne les freins :

- Au niveau de l'accueil extrascolaire, c'est surtout le manque d'équipement et de ressources humaines qui étaient le plus souvent mis en avant.
- En EDD, ce qui ressort, c'est la lourdeur organisationnelle et le manque de moyens humains.
- Dans les Centres de Vacances, c'est davantage le manque de matériel, l'insécurité et le comportement des enfants.

En ce qui concerne les craintes :

- En accueil extrascolaire, ce qui est le plus souvent cité c'est le désaccord des parents.
- Pour les EDD, le fait que les enfants peuvent tomber malades et les poursuites judiciaires en cas d'incident ou d'accident survenu à l'extérieur.
- En Centre de Vacances, la préoccupation principale se situe au niveau de la rencontre de personnes mal intentionnées.

Et comment ces difficultés sont-elles exprimées en formation ?

La première concerne **la météo**. La pluie est le frein le plus souvent évoqué comparé à la température. Lorsqu'on est mouillé, on risque de tout salir et de provoquer le mécontentement de certains parents. De plus, la sensation des vêtements humides n'est pas agréable.

Un autre aspect qui a été aussi évoqué lors de l'analyse quantitative se situe au niveau de **l'obscurité**. Pour certains professionnels / certaines professionnelles, il est difficilement concevable de sortir jouer dehors à 5 heures du soir dans la cour de récréation en plein milieu du mois de décembre. Pourtant, **l'obscurité peut aussi être aussi une source d'émerveillement**.

Un jour j'ai reçu un SMS d'une directrice de structure qui me disait : « Cette fin d'après-midi de décembre, les enfants avaient envie de sortir dehors ... Et je l'ai fait ! C'était chouette ! On a même regardé la lune ».

Cela met en avant une représentation différente de celle selon laquelle, il n'y a pas d'intérêt à sortir dehors quand il fait noir.

Parmi les personnes rencontrées en formation, peu se disent qu'il y a des choses à voir la nuit.

Au niveau de l'obscurité, les résistances se situent-elles davantage au niveau de la sécurité, des croyances (lorsqu'il fait noir, on ne sort plus) ou encore au niveau des aménagements ?

Un peu des trois. Toutefois, la question de la **sécurité** est un aspect qui revient le plus souvent, surtout dans l'ATL. Cela repose sans doute sur une **représentation selon laquelle l'extérieur est plus dangereux que l'intérieur**. Dans [le documentaire « Petites » de la RTBF](#), les témoignages de personnes qui étaient enfants au moment de l'affaire DUTROUX, illustrent particulièrement bien ce propos. Ces personnes expliquent en quoi leur vie a radicalement changé à partir de ce moment-là, en particulier par rapport à l'interdiction de sortir seuls / seules.

Il serait d'ailleurs intéressant de faire une étude sur le nombre d'accidents qui se déroulent dedans et dehors. Derrière cette idée se cache l'impression que **l'on a moins de maîtrise de l'espace à l'extérieur**.

Pourtant, à l'intérieur aussi, il y a plein d'endroits dangereux : « Mettre ses doigts dans une prise électrique, ça n'arrive pas dehors » (rire). Si on creuse davantage

cette question, on se rend compte que cela fait surgir des peurs : rencontrer des personnes malveillantes, se perdre, etc.

Est-ce que les problèmes liés à la gestion du groupe font partie des freins mis en avant durant les formations ?

Le **taux d'encadrement** est souvent abordé. Dans de nombreuses structures, soit on sort avec tout le groupe, soit on ne sort pas du tout. Cela s'explique par le fait qu'il n'y a pas suffisamment d'adultes pour faire un encadrement simultané à l'intérieur et à l'extérieur.

Un autre facteur semble aussi important, c'est **la question des risques**. Celle-ci met en avant la tension entre différents enjeux pour les professionnels / professionnelles.

Premièrement, il y a **le point de vue de l'adulte**, basé sur sa propre perception des risques, celle des bénéfiques pour l'enfant, son vécu et le souhait de maintenir une relation de confiance avec le parent.

Deuxièmement, il y a **le point de vue de l'enfant** : ses besoins, ses attentes et ses demandes.

Troisièmement, il y a **le point de vue du parent** qui a sa perception du risque, du danger et des bénéfiques pour l'enfant.

Et enfin pour compléter l'ensemble, il y a le **point de vue du lieu d'accueil** qui a un projet d'institution, une équipe.

Ces différents points de vue peuvent générer des tensions qui ne sont pas évidentes à gérer pour les équipes motivées par l'occupation de l'espace extérieur. Le soutien de la hiérarchie est bien précieux pour mettre à plat les tensions et chercher ensemble des pistes pour équilibrer envie, besoins et réalités.

Est-ce qu'il y a d'autres freins qui vous semblent importants à aborder ?

Le problème de **l'équipement** est également une difficulté pour certaines structures :

- D'une part, **l'équipement des enfants**. Quelles attitudes adopter vis-à-vis de parents dont l'enfant arrive en sandalettes ou sans veste en hiver ? Si cela joue sur la relation avec les parents, cela met également en avant la situation de précarité vécue par certains enfants ;

- D'autre part, **l'équipement des structures** d'accueil. Avec quels moyens les structures d'accueil peuvent-elles s'équiper pour avoir du matériel adapté ? Où stocker le matériel, surtout dans l'ATL ?

Ce sont des réalités avec lesquelles les équipes doivent travailler.

La question de l'équipement met aussi en avant une autre question, celle de la **représentation des parents quant aux activités proposées** dans les milieux d'accueil.

Au-delà de cela, il y a aussi les **représentations que les professionnels / professionnelles** ont de ce que l'autre pense. On peut parfois s'imaginer que les parents risquent de ne pas être contents, mais au fond, leur a-t-on demandé leur avis ? Les parents sont tous différents et cela nécessite de communiquer avec les familles.

Nous pensons qu'à partir du moment où les relations avec les familles sont bonnes, les difficultés qui risquent d'être rencontrées sont minimales.

A contrario, les tensions liées aux activités extérieures peuvent être une caisse de résonance et pourraient cristalliser des relations qui ne sont pas basées sur une confiance réciproque.

Qu'en est-il au niveau des sorties ?

La **transition entre les espaces** est souvent évoquée, notamment au niveau de l'organisation et des trajets. Certaines équipes hésitent parfois à faire 10 minutes de trajet pour rester 15 minutes sur place. Les déplacements sont souvent considérés comme un temps perdu, pourtant ce sont des moments qui ont de la valeur si on y réfléchit bien.

Ce n'est pas juste se déplacer, mais une occasion de faire des apprentissages et de développer la socialisation.

Si nous changeons de point de vue et que nous considérons ces « entre-deux » comme de véritables activités pédagogiques, on leur donne un véritable statut.

Si on se place avec un regard d'enfant tout ce qui se passe « sur le chemin » est super intéressant car il y a beaucoup de choses à voir, à découvrir. La question du **sens et de l'intérêt pédagogique** est donc essentielle pour que ces activités ne soient pas un temps subi, mais prennent une véritable place au même titre qu'un jeu.

Nous avons tendance à identifier les risques d'investir l'extérieur à court terme. Pourtant, **les risques sur le long terme ont aussi des conséquences**. Des enfants

qui ne sortent peu ou pas, sur du long terme, risquent de développer des troubles du développement et d'avoir un horizon limité à celui des écrans.

Par exemple, si j'interdis à des enfants de grimper dans un arbre, je diminue la probabilité immédiate d'accident mais je rate aussi l'occasion qu'ils apprennent à connaître leurs limites, à tester leur équilibre ou encore à prendre confiance en leurs capacités et plus largement en eux-mêmes. Or, tous ces apprentissages s'inscrivent dans la durée et sont utiles durant toute notre vie.

Nous devons aussi **apprendre à appréhender le risque** en y voyant une occasion d'apprendre les réactions les plus appropriées. Si nous prenons un autre exemple de la vie quotidienne, la manipulation d'un couteau est souvent considérée comme dangereuse. Pourtant, si je n'apprends pas à l'utiliser correctement, je risque des blessures encore plus graves.

Mettre en balance les risques et les bénéfices à court, moyen et long terme prend donc tout son sens.

Enfin, nous avons pu constater que pour certains / certaines, sortir avec des enfants dans l'espace public, c'est aussi **s'exposer à la vue de tous**. Les professionnels / professionnelles doivent affronter le regard de l'autre sur la façon dont les enfants sont encadrés.

Bien que ceux-ci / celles-ci doivent prendre du recul, c'est une réalité à laquelle ils / elles sont confrontés / confrontées. Cette dimension n'est donc pas à négliger, car elle va influencer sur la motivation des individus et des équipes à proposer des activités dehors.

Le rôle de l'institution est ici fondamental, car les temps de réflexion en équipe durant lesquels on peut exprimer ses craintes, confronter ses représentations, prendre du recul et construire une vision commune vont impulser une dynamique positive sur les activités extérieures.

Durant cet entretien, nous avons abordé la communication avec les parents. Que peuvent mettre en place les équipes pour faciliter l'investissement des espaces extérieurs ?

Des équipes documentent leurs pratiques avec des photos ou en invitant les parents à participer à certaines activités.

Cette façon de faire est plus efficace que des discours qui peuvent être perçus comme moralisateurs.

Pour illustrer cet aspect, je me souviens d'un voyage à la mer qui a été mis en place par une maison de quartier située dans une zone précaire. Plutôt que de mettre en place un car pour y aller, l'équipe a proposé d'y aller en train et d'inviter les parents. Quelques jours plus tard, certains parents sont retournés seuls à la mer avec leurs enfants.

Par cette activité, les parents ont pu vivre une expérience positive et **faire évoluer leurs croyances/leurs peurs sur les sorties en extérieur**.

On n'est même parfois pas obligé d'aller si loin. Proposer des activités dans les espaces extérieurs du quartier en y associant les familles est tout aussi important.

Enfin, un avantage de cette pratique est de **tisser du lien entre les familles qui fréquentent la même structure d'accueil** pour leur permettre de faire des sorties extérieures ensemble en-dehors du temps d'accueil.

Et concrètement, en formation, comment abordez-vous tous ces aspects ?

Ce qui nous semble vraiment important, parce que tout découle de là, c'est la **question des représentations** : les risques, la balance des « coûts » - bénéfiques, la relation avec les familles, la météo, etc.

Il est important de pouvoir les exprimer, de déconstruire les idées reçues et de pouvoir redonner du sens à cette pratique en l'intégrant à des enjeux plus larges tels que la santé ou les relations sociales.

Commencer par être au clair et développer une cohérence d'équipe autour de ce sujet-là est primordial. La formation doit permettre l'expression des différents vécus et des craintes parce que si ça reste réprimé, cela va rester larvé et on ne va pas pouvoir avancer. Ce type de dispositif doit avant tout **proposer un espace de confiance où tout ça peut être déposé sans jugement**.

Une autre chose qui a toute son importance est d'aider les professionnels / professionnelles à se rappeler du plaisir qu'ils ont pu éprouver à jouer dehors lorsqu'ils / elles étaient enfants. Maintenant, cette approche fonctionne mieux avec des professionnels / professionnelles nés / nées avant les années 1990.

En effet, l'affaire DUTROUX a provoqué un sentiment de peur auprès de la population, et plus particulièrement auprès des parents. Après cette affaire, les enfants sont beaucoup moins sortis librement.

Bien que cela nous semble éloigné, les conséquences sont encore palpables aujourd'hui de façon consciente ou inconsciente. La question des risques-bénéfices

est encore ici primordiale, car nous devons **réapprendre à laisser de l'autonomie à l'enfant sans la surveillance constante de l'adulte.**

Enfin, nous passons beaucoup de temps à travailler la **dimension du rythme de l'enfant et du temps qui passe.** Dans une société où nous sommes de plus en plus pressés, les trajets doivent aller vite. Or, prendre le temps de marcher au rythme des enfants et de redonner une véritable place à ces moments, c'est se donner l'autorisation d'aller dehors.

Pour poursuivre la réflexion...

Comme nous avons pu le découvrir au fil de cet échange, l'occupation des espaces extérieurs ne se limite pas au fait de sortir mais s'inscrit dans des enjeux plus larges.

Au vu des nombreuses dimensions qui entourent cette question, l'ONE a voulu lui donner une place de choix dans son programme de [Formations Continues](#) en lui réservant un axe spécifique (Axe 6).

Les professionnels / professionnelles et les équipes pourront y trouver une multitude d'approches en fonction de leurs besoins, de leurs préoccupations et de leurs réalités de terrain.

Quoi qu'il en soit, se poser la question du dehors, c'est déjà s'ouvrir vers l'extérieur et s'autoriser à explorer un autre « ailleurs » ...

Liens utiles :

- Lien vers le **site du RIEPP** : <http://www.riepp.be/>
- Lien vers la **recherche** commanditée par l'ONE « Perception de l'investissement de l'espace extérieur par les enfants et les jeunes et des risques liés à celui-ci. Analyse des représentations des parents et des professionnel-le-s » :
<https://www.one.be/professionnel/recherches/recherches/investir-lexterieur-avec-les-enfants/>
- Lien vers le **numéro spécial d'Enfants d'Europe « Jouer en plein air »** :
http://www.centres-de-vacances.be/fileadmin/user_upload/Brochures_et_Outils/brochures_et_autres/Jouer_en_plein_air.pdf

- Lien vers l'**outil Vitamine V(erte)**, la nature s'invite dans les espaces extérieurs des milieux d'accueil (0-6 ans) :
https://www.one.be/fileadmin/user_upload/siteone/PRO/Brochures/Vitamine_Vert.pdf
- Lien vers le **documentaire « Petites », Témoignages de cette génération Marche blanche**, 19/10/2021, 1'23", actuellement disponible sur le site AUVIO de la RTBF :
 - https://www.rtbf.be/auvio/detail_petites?id=2822915
- Lien vers la brochure reprenant les **formations continues** proposées par l'ONE en 2021 – 2022 :
<https://www.one.be/professionnel/brochuredetailpro/brochure/formations-continues-accueil-temps-libre>
- Lien vers l'**article « L'investissement des espaces extérieurs, caisse de résonance des inégalités sociales à Bruxelles »**, dans GRANDIR à BRUXELLES, numéro 38, pages 8 – 12 : <https://www.grandirabruelles.be/wp-content/uploads/2020/06/GAB-38.pdf>